

Accueil des réfugiés. Mais que l'Europe peut-elle faire d'autre ?

Par , le 28/9/2020 à 11h19

Guillaume de Fonclare, dans sa chronique du 21 septembre « Grèce, l'Europe sans voix », se désole que la France et l'Europe, pour répondre aux menaces d'Erdogan, se contentent de vendre des Rafale à la Grèce. Mais que l'Europe peut-elle faire d'autre ? Quand on a refusé d'accueillir les réfugiés syriens – qui fuyaient la guerre en 2015 – et qu'on a accepté honteusement l'accord passé entre Madame Merkel et le président Erdogan en mars 2016, – pour que la Turquie garde chez elle les millions de réfugiés qui souhaitaient venir en Europe –, on a donné au président turc un formidable moyen de pression à l'encontre de l'Union européenne. On aurait tort de s'en étonner aujourd'hui. Le plus triste est que la leçon n'a toujours pas été apprise : à part l'Allemagne qui en accueille un peu plus de 1 000, qui a accepté de prendre sa part des 12 000 réfugiés du camp de Moria sur l'île de Lesbos ? Pas la France en tout cas, qui prendra généreusement 100 réfugiés... Tant que les nations européennes feront preuve d'un tel égoïsme et d'un tel manque de solidarité, l'Europe puissance restera un vœu pieux et les autocrates comme Erdogan continueront à faire ce qu'ils veulent.

Claude Bardot, Secrétaire général de la Section des Hauts-de-Seine du Mouvement européen-France